

il m'a comblé ! et, en même temps, comme j'ai béni le Seigneur de m'avoir ramené sain et sauf au milieu des miens !

Il y a donc deux mois et demi à peine, je parlais pour Rome. Je vous ai dit alors, ici même, le but de ce voyage.

Le jour de ma consécration épiscopale, à la vue des travaux sans nombre qu'il me fallait entreprendre, à la pensée des obstacles que je pourrais rencontrer dans l'accomplissement de ma lourde charge, malgré les encouragements et les témoignages sympathiques qui me venaient de toutes les classes de la société, je me sentais écrasé sous le fardeau. Et avant de me mettre définitivement au travail pour continuer les œuvres si bien commencées par mes prédécesseurs, j'ai senti que j'avais besoin de la direction du chef suprême de l'Eglise. Dans le sentiment intime de ma misère et de ma faiblesse, j'avais la conviction qu'après avoir interrogé le Souverain-Pontife, qu'après avoir écouté ses avis et ses conseils, je serais plus en état d'accomplir la mission qui m'était confiée.

Mais j'ai senti aussi, d'une manière profonde, qu'avec la direction pontificale, le secours du ciel m'était nécessaire. Voilà pourquoi, je me suis fait pèlerin.

Car, bien que le créateur soit partout et que partout il entende nos prières et les exauce, la tradition chrétienne le prouve, il se plaît quelquefois à nous voir agenouillés dans les lieux et les sanctuaires où éclatent plus particulièrement les manifestations de sa puissance et de sa bonté. En conséquence, moi qui avais si grand besoin de grâces, j'ai pris le parti de lui adresser mes prières dans les endroits où elles auraient le plus de chance d'être exaucées.

Vous avez fidèlement énuméré, Monsieur le curé, les principaux sanctuaires que j'ai visités.

O doux souvenirs de ma vie ! inoubliables impressions ! grâces de choix !

Paray-le-Monial ! En y pensant seulement, en prononçant ce nom, je me sens rempli de bonheur.

Elu archevêque le jour même de la fête du Sacré-Cœur, pouvais-je, une fois en France, ne pas aller me prosterner dans ce sanctuaire de Paray-le-Monial, sanctuaire privilégié, où le divin Maître se montra à la bienheureuse Marguerite-Marie et lui révéla les infinies bontés de son cœur. Je m'y suis rendu avec bonheur ; et il se trouva que, sans calcul de ma part, par une bienveillante permission de la Providence, j'arrivais pour y célébrer le saint sacrifice le jour même du quarante-deuxième anniversaire de ma naissance et de mon baptême.